



CONAHCYT



ENTRETIEN AVEC W. (PIM) DEN BOER

ENTREVISTA CON W. (PIM) DEN BOER

Entrevistadora:

Verónica Zárate Toscano,  [0000-0001-6517-1706](https://orcid.org/0000-0001-6517-1706)

Lugar y fecha de entrevista:

Moscú, 30 de septiembre de 2017

Edición disponible en:

<https://doi.org/10.59950/IM.129>

Citación sugerida:

Zárate Toscano, V. (2024). *Entretien avec W. (Pim) Den Boer* (Transcripción de entrevista; IM.129.01).

Maquetación en \LaTeX :

Mario Alberto Ramírez León

Derechos:

Esta obra está protegida bajo una Licencia Creative Commons Atribución-NoComercial 4.0 Internacional: <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>



Willem den Boer a. Pim den Boer (1950, Leyde, Pays-Bas). Docteur en histoire de l'université de Leyde, Pays-Bas, 1987. Spécialiste des lieux de mémoire, de l'historiographie et de l'histoire culturelle européenne. Professeur émérite d'histoire culturelle européenne à l'université d'Amsterdam, Pays-Bas. Vice-président du Comité International des Sciences Historiques entre 2010 et 2021.

ENTRETIEN AVEC W. (PIM) DEN BOER

Moscou, 30 septembre 2017

Nous sommes le 30 septembre à Moscou avec Pim Den Boer. Merci pour l'entretien.

Donc, parle-moi de ton intérêt sur les Lieux de mémoire. ¹ *Pourquoi est-ce que tu as fait une étude sur les lieux de mémoire dans ton pays ?*

Ça a commencé au moment que j'ai été étudiant préparant ma thèse à Paris, et je suivais le séminaire de Pierre Nora. C'était son premier séminaire, l'inaugural. Surprenant : Nora était nommé à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales sans avoir soutenu une thèse. ²

C'était quelle année ?

C'était le 24 novembre 1976 dans le séminaire annoncé dans le programme comme 'le champ du contemporain' à la Maison des Sciences de l'Homme- ce bâtiment horrible, boulevard Raspail, ³ (ancien lieu de la prison Cherche Midi) qui se réalise au troisième ou quatrième étage. . . Claire, ma femme était aussi à Paris, et nous voulions participer à ce séminaire de Pierre Nora pour ce qu'il avait écrit sur le retour de l'événement et sur l'histoire contemporaine si délaissée par l'École des Annales. Mais Nora était connu surtout comme éditeur de livres, ⁴ souvent difficiles d'éditer comme les œuvres de Michel Foucault. ⁵ Il y avait un groupement d'environ vingt personnes, d'un certain âge, et quelques jeunes. Je crois que Claire et moi étions les plus jeunes ! Soudainement entra un homme tout à fait chauve, mâchant vigoureusement du chewing-gum, et tous les Français étaient silencieux, vraiment, comme figés. On a murmuré : "tiens, ça ressemble à la photo de Michel Foucault !" (rires). Et en effet c'était lui. Et donc le « Petit Nora », -comme il était appelé à l'époque, parce qu'il avait un grand frère qui était très influent dans le cercle politique- il était très nerveux, c'était visible. Et son sujet c'était le complot comme type d'explication dans l'histoire contemporaine. Il a commencé avec des Jésuites, et ensuite d'autres complots qui ont été utilisés comme forme d'explication historique. C'était intéressant, je ne me rappelle pas toujours ce qu'il a dit mais, c'était un peu flou, indécis. Il m'a invité au séminaire parce qu'il savait que je préparais une thèse sur l'historiographie française à la fin du

¹ Pierre Nora (dir.), *Les Lieux de Mémoire*, Paris, Gallimard, 1984-1992, 7 vols. 2^e édition Paris, Gallimard, 1997, 3 vols, (Quarto).

² Le 25 avril 1976 il était élu comme Directeur d'Études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. François Dosse, *Pierre Nora. Homo historicus*, Paris, Éditions Perrin, 2011, p. 285.

³ Boulevard Raspail 54, 7500 Paris.

⁴ En 1965, Nora entre chez Gallimard pour animer le secteur des sciences humaines.

⁵ Paul-Michel Foucault (1926-1984), philosophe, historien, sociologue et psychologue français, professeur au Collège de France (1970-1984). Auteur, entre autres de *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Éditions Gallimard, 1975 et *Histoire de la sexualité*, Paris, Éditions Gallimard, 1976, 1984, 2018, 4 volumes.

XIXe siècle.⁶ Quand Nora eut fini, l'atmosphère était glacée. Il n'y avait personne qui osait intervenir. Et Foucault, il était là... Donc ensuite il y avait une intervention de Michel Foucault d'à peu près vingt minutes. Nous n'avons pas tout à fait compris ce qu'il a dit, mais le mot qui faisait le plus d'impression sur l'auditoire français, c'était que Foucault prononçait le nom d'un philologue allemand, avec un nom très long, impeccablement. C'était comme un mot de sorcier : Ulrich von Wilamowitz-Möllendorff.⁷ Mais moi, je connaissais l'œuvre de ce savant allemand. Et aussi pour un Hollandais ce nom n'est pas si difficile de le répéter.⁸ Donc j'ai pris la parole, je ne sais plus pourquoi mais, je pouvais prononcer le nom de ce savant allemand de la même façon que Michel Foucault - sans aucune erreur! (rires) Donc ceci n'est qu'un fait divers. Ensuite le lendemain, je travaillais comme étudiant-chercheur à Paris. Déjà il fallait arriver tôt à la Bibliothèque Nationale, rue de Richelieu, pour avoir une place. Quand on avait une place, on pouvait sortir et prendre un café. J'étais là et en train de travailler, alors Nora tapa sur mon épaule et il me demandait de sortir et de prendre un café dans un tabac là-bas. Et il me dit : "Et quelles sont vos opinions comme étranger sur ma première leçon?" Je dis : "Je crois que c'était quand même un peu glacé à cause de la présence de Foucault" - "C'était vraiment votre impression?" - "Foucault était généreux avec ses remarques sur votre introduction, mais aucune personne osa participer après cette longue intervention de Foucault. Mais cette présence de Foucault c'était vraiment un hommage pour vous!"

Pour revenir aux lieux de mémoire, l'année suivante nous avons aussi participé au début du séminaire. Nous avons suivi, deux années académiques pour ainsi dire. Alors, après il a ensuite changé de sujet, et il a, pour la première fois, mentionné son projet de « Lieux de Mémoire de la France ». C'était en incubation. Et il a fait un travail remarquable, comme éditeur encore! Je me rappelle qu'il avait engagé grands savants, pour son projet, par exemple Marc Fumaroli⁹ qui, invité à Amsterdam dix ans plus tard m'a dit en rigolant : "Oh, Pierre Nora - il est devenu célèbre parce que nous avons participé!" (Rires). Comme historiographe, je trouvais le projet très intéressant mais j'ai vu tout de suite qu'il fallait l'approche comparative- comparer avec les lieux de mémoire d'autres pays, et aussi les Pays-Bas : chercher des similarités et des dissimilarités. Et cela m'a mis sur ce chemin. Donc ensuite, quand les premiers volumes ont été publiés et ont reçu beaucoup d'attention publique, j'ai alors eu l'idée d'inviter Nora à l'Institut Néerlandais à Paris, comme plateforme d'invitation, ainsi que des historiens néerlandais qui ont commencé à s'intéresser. Il y avait des grandes différences de perception... Par exemple aux Pays Bas, l'anniversaire de notre Reine est notre 14 juillet. Il y a un autre enjeu, bien sûr, de commémo-

⁶ "Geschiedenis als beroep. De professionalisering van de geschiedbeoefening in Frankrijk 1818-1914" ["L'histoire comme profession. La professionnalisation de la pratique de l'histoire en France 1818-1914"], thèse de doctorat, Université de Leiden, 1987.

⁷ Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff (1848-1931), philologue et helléniste allemand, éditeur d'Euripide, Homère, Eschyle et Pindare.

⁸ Pim est l'enfant de Willem den Boer, professeur à Leiden, dédiée à la philologie grecque, devenu un historien. Selon Pim il était très versé dans les langues.

⁹ Marc Fumaroli (1932-2020), Historien, humaniste, critique littéraire et essayiste français, Collège de France. Auteur, entre autres, de *La République des lettres*, Paris, Gallimard, 1988 y *L'école du silence : Le sentiment des images au XVIIe siècle (Idées et recherches)*, Paris, Flammarion, 1994. Auteur, dans *Les Lieux de mémoire*, de « La Coupole » ; « La conversation » et « Le génie de la langue française ».

ration. Et à la fin du XIXe siècle aux Pays-Bas, la monarchie était très contestée, surtout par le comportement instable du Roi Guillaume III. Mais les politiciens hollandais ont commencé une politique consciente d'unification, et de se rassembler autour de la jeune Reine, Wilhelmine. Et cela- c'est réussi. C'est toujours notre grande fête nationale! Et c'est une différence, un clivage politique : aux Pays-Bas plus tourné vers l'unification, qui cherche des compromis, tandis qu'en France, c'est une politique identitaire révolutionnaire, de la République avec ses institutions démocratiques contre la monarchie. Bon, ce sont mes débuts. Mes amis français m'ont averti que ce n'est pas toujours facile de tirer des textes de Nora, et ce n'était pas moi, mais le secrétaire de l'Institut néerlandais qui lui a téléphoné chaque jour (rires) Et enfin Nora a mis noir sur blanc qu'il croit en une spécificité française,¹⁰ texte inclus dans le volume qu'on a publié.¹¹ Pour Nora la France est incomparable à ce niveau-là. Et j'ai déjà répondu pendant cette conférence : "mais les lieux de mémoire sont déjà exportés! Parce qu'il y a déjà des projets de recherches sur les lieux de mémoire dans autres pays ..." Je n'ai pas rencontré Nora très fréquent, mais c'était toujours très intensif quand je lui parlais. Il me considérait comme son élève, avec raison. J'ai contesté seulement cette idée que les lieux de mémoire ne sont pas exportables Il y avait un grand nombre d'autres pays qui ont ces mêmes projets de recherche. Et c'est intéressant. C'est pour ça que je suis heureux de participer à votre [séance] au congrès du CISH.¹²

C'est une notion qui peut être appliquée à d'autres régions

Oui. Absolument.

Donc, la notion de lieux de mémoire en France dévoile la nécessité de maintenir quelque chose qui va disparaître et aussi la notion de conserver le sujet très important de l'Histoire pour construire l'identité nationale.

C'est maintenant relié à une revendication d'identité et aussi une politique d'identité. D'abord c'est un concept très beau mais aussi très stimulant pour la recherche qu'on peut exploiter politiquement à droite ou à gauche, ou appliquer au niveau individuel.

Et aussi entre la mémoire et l'oubli. C'est donc qu'on peut effacer, abandonner, maintenir.

Et là, avec le lieu on a quelque chose de concret. Parce que, quand on propose Histoire et mémoire, c'est toujours compliqué, l'Histoire c'est mon métier et la mémoire c'est un sujet trop grand. Il y a des liaisons : mémoire c'est la mère de tout. Donc une des choses frappantes d'*homo sapiens*, c'est sa mémoire développée, comparée avec l'animal. Donc, avec la langue et

¹⁰ Pierre Nora, « La notion de "lieu de mémoire" est-elle exportable », en Pim den Boer et Willem Frijhoff (red), *Lieux de mémoire et identités nationales*, Amsterdam Amsterdam University Press, 1993, pp. 3-10

¹¹ Pim Den Boer et Willem Frijhoff (dirs.), *Lieux de mémoire et identités nationales, La France et les Pays-Bas*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 1993

¹² Au moment de l'entretien, Pim avait déjà été invité à la session que j'allais organiser lors du XXIII congrès du Comité International des Sciences Historiques, qui a finalement eu lieu à Poznań, Pologne, en août 2022. Il a participé en tant que commentateur à la table ronde où il a discuté, avec Eliana Dutra, Radikah Seshan et Lorina Repina, mon texte intitulé « La notion des Lieux de mémoire au-delà de la France ».

la façon de s'exprimer et d'avoir des communications au niveau abstrait, c'est *l'homo sapiens* qui se distingue des autres primates. C'est aussi quelque chose qui est typiquement humain et ça devient *recherchable*, on peut le rechercher parce qu'il y a un lieu, il y a quelque chose de concret. Il n'y a pas seulement le cerveau des individus, mais on voit des monuments, on a des textes, le vocabulaire, les expressions littéraires, les mots.

Ce qu'on appelle la matérialisation de la mémoire. C'est ça que je vois au Mexique. C'est-à-dire, on a des noms de rues, on a des monuments, on a aussi de la nourriture, de la musique, de la peinture.

Exactement. C'est ça.

Donc, c'est vraiment possible de faire une application à d'autres pays parce que les éléments existent.

Je trouve le concept de lieu de mémoire aussi libérateur. Il y a des collègues de mon âge, qui souvent étaient marxistes, d'une façon pas très idéologique mais d'inspiration -moi aussi je crois dans un certain matérialisme historique-qui parlent de la "mémoire collective". Et je crois que la mémoire n'est jamais collective. « Collectif » c'est un mot du jargon, du vocabulaire marxiste. C'est une abstraction imposante, tandis qu'il y a une variété de sortes de mémoires, des cultures historiques qui sont bien plus compliquées à définir qu'en mémoire collective. Donc le concept de mémoire collective a été utile à un certain moment -avec Maurice Halbwachs¹³ - mais il faut aller plus loin. Si on veut chercher la mémoire, il y a d'abord, comme tu sais, la matérialisation et dans toutes ses variétés : ethnique, religieuse... pas du tout seulement nationale. Pour moi les lieux de mémoire -, c'est un concept libérateur par son élasticité.

Et en plus, dans d'autres pays, le métissage joue un rôle très important. Quelle mémoire ? La mémoire des indigènes qui sont déjà morts ? Ou la mémoire des indigènes qui sont encore vivants ? Et la mémoire des Espagnols qui sont venus au Mexique, ou la mémoire des métis ? Ce sont des visions très différentes.

Oui, exact. Mais est-ce que tu utilises toi-même la notion de "mémoire collective" ? Ou plutôt "mémoire sociale" ?

Quand on parle de "collective", je pense qu'on parle d'homogénéisation. Ça veut dire c'est une seule mémoire. Et il y a des mémoires, pas une seule mémoire. Si on parle de collectif, oui, il y a des choses, il y a des notions qui nous identifient entre nous.

Oui. Quand je parle avec la femme à laquelle je suis marié depuis le Néolithique (rires), nous avons des mémoires très différentes. Et la mémoire travaille et change avec l'écoulement du temps. Des études psychologiques l'ont prouvé. Quand on se souvient de 'quelque chose', il y a quelque chose qui travaille dans le système neuronal. Et donc le présent a de l'influence sur la mémoire. Dans l'historiographie aussi, le présent joue un rôle mais une fois écrit, on peut analyser l'historiographie. Mais la mémoire, elle bouge, c'est une notion fluide. Donc je suis heureux d'être historiographe parce que nous avons des textes pour étudier et comparer. Je me

¹³ Maurice Halbwachs (1877-1945), psychologue et sociologue français de l'école durkheimienne. Auteur, entre autres, de *La mémoire collective*, Paris, Presses Universitaires de France, 1950, (Bibliothèque de sociologie contemporaine).

rappelle que notre ami Robert Frank,¹⁴ quand j'ai dit : "ah! lieux de mémoire, il me faut des choses concrètes", Frank a dit "oui, mais ce n'est pas mémoire, c'est l'Histoire de la mémoire! C'est la même chose."

Ce n'est pas la même chose.

Tout le monde fabrique son propre passé. Si quelque chose arrive maintenant, tu vas regarder en arrière d'une autre façon. Je m'imagine ce que vous avez vécu avec ce tremblement de terre [de 2017]. Ça aussi, c'est un filtre, et pas seulement un filtre, on se ressouvient encore d'autres choses.

*Oui, oui. Et aussi, par exemple, il y a des événements très tragiques, mais quand même, il y a des événements dont les symboles sont apparus. Tu connais la chanson Cielito Lindo? C'est une chanson typiquement mexicaine qui dit... « Ay, ay, ay, ay, canta y no llores » : chante, et ne pleure pas
Non, non, je ne connais pas*

*Donc, les groupes de jeunes gens brigadistes, qui cherchaient les corps dans les bâtiments détruits, ils chantaient cette chanson. Il faut chanter, pas pleurer. Et quand ils trouvaient une victime, ils chantaient l'hymne national.
Ah! aujourd'hui?*

*Oui, au milieu de cette tragédie. Pourquoi? Et on a insisté beaucoup que : "Allons Mexique, c'est le Mexique". C'est une notion d'identité mexicaine. Ce n'était pas la ville de Mexico, ce n'était pas le quartier de Condesa, c'était le Mexique et qu'il y a besoin de montrer au monde que nous sommes une nation. Et donc, les différentes identités sont effacées. Nous sommes Mexicains. Nous sommes des jeunes gens, des hommes, des femmes, des vieux, des enfants. Nous sommes un pays qui est avec une tragédie et il faut se soutenir. Et c'était très intéressant.
D'où vient ce mot Mexique...?*

*Mexico? C'est un mot indigène, náhuatl, des Aztèques. L'origine c'est Mēxihco, le nombril de la lune. México-Tenochtitlan, c'était la première ville des Aztèques. Même si à l'époque coloniale on a utilisé la Nouvelle Espagne pour nommer la vice-royauté, la ville de Mexico c'était toujours la ville de Mexico. Les Espagnols ont effacé Tenochtitlan et ils ont laissé México. Ils ont construit la nouvelle ville sur les pyramides aztèques. Ils ont effacé les pyramides aztèques et voilà la ville : catholique, espagnole, tout ça...
Mais ils ont gardé le nom
Ah! ... Ça c'est curieux quand même... Ils ont gardé le nom... Ça prouve ce que je dis toujours dans mes cours que : "Les mots sont plus durs que les pierres."*

¹⁴ Robert Frank, (n. 1944) historien français, est spécialiste de l'Europe et des relations internationales. Auteur, entre autres, de *Le Prix du réarmement français (1935-1939)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1982, (France XIX^e- XX^e siècles, 13). Voir l'entretien de Robert Frank dans Zárata Toscano, V. (2024). *Aportaciones historiográficas en la voz de quince protagonistas*. Instituto Mora. Edition disponible en : <<https://doi.org/10.59950/IM.129>>

Oui. Mais ils ont utilisé aussi une stratégie de métissage. C'est-à-dire pour les noms des villes, on utilise un mot en espagnol et un mot indigène : Santa Ana Chiautempan, Santiago Tlatelolco.

Oui. Ils étaient très conscients. C'est une politique identitaire. Waouh!

Et alors pour l'Histoire, la mémoire peut-elle nous aider ? Ou c'est à l'inverse ? C'est-à-dire : la mémoire aide l'Histoire ou l'Histoire aide la mémoire ?

À l'origine, il y a presque toujours la mémoire. Mais ensuite, en réfléchissant on écrit l'Histoire, c'est quand même une sorte d'abstraction, parce qu'on doit noter noir sur blanc, sur papier. Ou raconter plus tard. Mais donc là, il y a une sorte d'intersubjectivité, c'est un acte social. Tandis que la mémoire peut rester hyperindividuelle. Ça ne veut pas dire que les mémoires qu'on croit individuelles sont souvent similaires. Mais on a l'idée que sa mémoire c'est vraiment quelque chose de toi, de toi-même, très personnalisée. Tandis que lorsque on fait des interviews, par exemple sur les mémoires, on voit les ressemblances, on voit qu'il y a ce que l'on croit le plus privé du privé, qui est quand même chez les autres personnes, pareil. Mais cette idée d'avoir notre propre identité, -c'est maintenant un mot surutilisé- mais ce que nous croyons que nous sommes, c'est la mémoire. Ça peut être en tension avec l'Histoire écrite bien sûr. Souvent les souvenirs ils sont plus subtils, ils sont liés à des odeurs, à des images qu'on a dans sa tête de certaines personnes. Et ça, c'est plus riche d'une certaine façon. On demande à quelqu'un : "Donne-moi un petit portrait de ton père" où : "Décris ta mère". Souvent c'est très difficile et très complexe, il y a toutes sortes d'aspects. Mais si on le met noir sur blanc, ça donne une certaine objectivité – c'est figer sur papier.

C'est figer sur papier une version de la réalité. C'est comme prendre une photo : on prend un instantané de ce moment-là. On la regarde après et chacun qui regarde la photo voit des choses très différentes.

Oui, et aussi plus précis quand on fait une photo : "Ah! Je me rappelle que..."

Oui. C'est un déclencher des souvenirs, des mémoires...

Oui. Exactement.

Mais quand c'est l'Etat qui dit : "Ça c'est la mémoire qu'il faut conserver et ça c'est la mémoire qu'il faut oublier", qu'est-ce qu'on peut faire ? On perd un peu d'identité ou non ?

C'est souvent intégré dans une manière de se préserver. Donc c'est une *politique identitaire* privée pour ainsi dire. Mais il y a aussi des choses dont on ne veut pas se souvenir.

Et donc c'est la notion de Nora. C'est-à-dire, quand ils sont en train de disparaître, il faut les fixer...

Oui. A la fin du XXe siècle il y avait une sorte d'Euro-optimisme lié au sentiment que la nation française allait disparaître. Ces lieux de mémoire sont quand même des répertoires que la France est en train de perdre. Est-ce que tu as lu Patrick Boucheron? *Histoire mondiale de la*

France.¹⁵ Aux Pays Bas, inspiré par ce livre de Boucheron on a invité des auteurs à écrire sur *The Global History of the Netherlands*.¹⁶ Et donc, je crois que Nora a critiqué le livre de Bouchard qui a eu une résonnance populaire très grande. Dans cette histoire globale de la France, l'identité française que Nora a voulu fixer historiquement, devient très éphémère. C'est un peu une attaque à toute l'Histoire patriotique.

Les commémorations sont-elles une manière de préserver la mémoire? Mais quelles commémorations?
Ah oui! Oui, ça c'est évident! Bien sûr il y a des groupes qui n'appartenaient pas à l'élite politique. Mais les grandes commémorations, elles sont des cinquantenaires, des centenaires, des bicentennaires, sont liées à une politique de mémoire nationale très consciente. Il y a des gens -en France en tout cas dans le Ministère de la Culture et de l'Education- qui ont le calendrier avec les noms des personnes qu'il faut commémorer. Et pour renforcer l'identité nationale, bien sûr il y a des sous-groupes ou des groupes religieux qui ont aussi leurs propres commémorations. Et ces commémorations, toujours ils servent dans le présent.

Par exemple au Mexique on parle du 12 octobre, l'arrivée de Christophe Colomb au nouveau monde, mais c'est aussi un moment de rencontre entre l'Occident et ailleurs. Et aussi, c'est un moment où maintenant les groupes pro-indigénistes sont contre. Donc le monument de Christophe Colomb est graffité et vandalisé¹⁷... Par contre il y a des autres dates, surtout pour ces groupes indigénistes, qui vont profiter de la présence des symboles indigènes. Par exemple il y a un grand monument de notre dernier empereur, Cuauhtémoc. Donc, il y a des groupes neoindigénistes qui vont danser devant le monument et tout ça pour récupérer l'identité.

L'identité est parfois une "identité-prison". On use et abuse de l'Histoire, et souvent l'historien est un peu mal à l'aise parce que c'est anachronique dans un certain sens. Mais avec des grands phénomènes, comme l'arrivée des Espagnols au Mexique, c'est important. Je me rappelle quand

¹⁵ Patrick Boucheron, (n. 1965) historien français, médiéviste, professeur au Collège de France. Il a dirigé l'*Histoire mondiale de la France*, Paris, Seuil, 2017. Traduit comme *France in the world. A new Global History*, New York, Other Press, 2019.

¹⁶ Le livre apparait finalement en 2023. Marjolein t'Hart, Manon van der Heijden, Karel Davids, eds., *The world and the Netherlands. A Global History from a Dutch Perspective*, London, Bloomsbury Academic, 2023.

¹⁷ L'entretien était réalisé en septembre 2017 mais le 10 octobre 2020, deux jours avant l'anniversaire de l'arrivée de Colomb au nouveau monde, la statue qui faisait partie du Paseo de la Reforma, le « livre ouvert de l'histoire », fut démontée par le gouvernement. Le déboulonnage n'était pas accompli par le « peuple » come dans autres pays, mais par les autorités en disant que le monument entrera dans un procès de restauration. Le rond-point, et en particulier le piédestal de la statue de Christophe Colomb, ont fait l'objet d'un dispute entre des groupes féministes et la mairie de Mexico. Cependant, une « coexistence » a été trouvée lorsque, le 23 juillet 2023, une reproduction de la « Jeune femme d'Amajac » a été placée sur un piédestal dans une autre partie du rond-point, présentée par le gouvernement comme un « symbole de conciliation et de réparation des injustices ». Il y a eu des démonstrations, mais aussi des colloques pour en discuter sur ce sujet. Voir la table ronde "El monumento a Colón en el Paseo de la Reforma. Origen y destino", Instituto de Investigaciones Estéticas de la UNAM, 23 de octubre 2020 <https://www.youtube-nocookie.com/embed/5YKGF-CJGns?playlist=5YKGF-CJGns&autoplay=1&iv_load_policy=3&loop=1&modestbranding=1&start> [Consulté le 9 mars 2023].

j'étais à New York, c'était aussi la date de l'arrivée de Colomb, on voyait partout des graffiti "Homeland Security since 1492..." Et donc cela pose le problème –ce n'est peut-être pas notre sujet mais on parle un peu de tout– de « comment commémorer? ».

En 2014 il y avait le centenaire du début de la Première Guerre Mondiale ». J'étais invité à Berlin par celui qui est maintenant Président, Frank-Walter Steinmeier.¹⁸ Il était Ministre des Affaires Etrangères à cette époque-là et il a posé cette question importante. C'est difficile pour les maîtres d'école d'expliquer aux enfants pourquoi la Première Guerre Mondiale a explosé en 1914 parce que le contexte historique mondial avec toutes ces alliances a complètement changé. En 2014 il y avait des commémorations unilatérales des victimes françaises, allemandes et anglaises. Steinmeier voulait les conseils des historiens et d'autres, des psychologues, des spécialistes de l'éducation. Et c'était une conférence mais pas si grande comme ici à Moscou.¹⁹ Celle-là à Berlin en 2014 était organisée par le Ministère des Affaires Etrangères de l'Allemagne. Et on m'a demandé : comment commémorer aujourd'hui? Et j'avais de la chance parce que j'étais à Paris la semaine précédente où je lisais dans les journaux qu'on avait construit un nouveau cimetière voué aux jeunes gens morts *in the killing fields of North-West France* au début de la guerre.²⁰ On a construit un lieu de mémoire très grand, métallique, avec tous les noms des soldats qui sont morts *dans l'ordre alphabétique*. Et donc pas selon les systèmes nationaux d'apartheid posthume : le cimetière allemand, le cimetière anglais, le cimetière français... Là sont nommés les individus et la liste commence avec un Pakistanais engagé dans l'Empire Britannique, et clôt avec un tirailleur sénégalais. Et donc tous les jeunes sont là, donc les noms des Allemands aussi. Et donc ça c'est peut-être une belle façon moderne de commémorer.

Avec l'inclusion de tous.

L'Inclusion de tous. Et donc, pour être un peu cynique, il faut une autre guerre plus tard pour effacer ces sensibilités! Mais déjà il y avait des gens qui ont contesté que toute la cause de pourquoi ils sont-ils morts soit effacée. C'est devenu douleur universelle... ; c'est très impressionnant. Et c'est une alternative de ces commémorations nationales.

Par exemple au XIXe siècle, les commémorations étaient en fonction de ceux qui étaient au pouvoir. C'est-à-dire un gouvernement conservateur préférerait commémorer la fin de la Guerre d'Indépendance. Un gouvernement libéral préférerait commémorer le début de la Guerre. Donc, on avait le 16 septembre ou le 27 septembre. Et c'est l'empereur Maximilien qui a dit, en 1864 : "ça suffit, seulement une seule date. Le 16 c'est le début et la fin, et voilà". Mais ce sont des visions contraires entre eux.

¹⁸ Frank-Walter Steinmeier (n. 1956), homme politique allemand, ministre des Affaires étrangères et président de l'Allemagne depuis 2017.

¹⁹ L'entretien a eu lieu en septembre 2017 à Moscou dans la Assemblée General du CISH et dans la conférence « The Russian Revolution of 1917 ».

²⁰ Le 11 novembre 2014, pour commémorer le centenaire de la Première Guerre mondiale, un mémorial a été inauguré à Ablain-Saint-Nazaire, dans le département du Pas-de-Calais, dans le nord-ouest de la France, sur le champ où s'est déroulée la bataille d'Arras. Elle se présente sous la forme d'un anneau, en métal, sur lequel figurent les noms, par ordre alphabétique, de 579 606 morts au combat. <<https://arquitecturaviva.com/obras/el-anillo-del-recuerdo-monumento-internacional-de-notre-dame-de-lorette>> [Consulté 1 février 2024].

Ah ouais! Je ne connais pas beaucoup l'Histoire du Mexique, il faut que je lise un peu plus (rires). Mais avec cet aspect comparatif -donc je ne dis pas Histoire comparée, je dis perspective comparée- c'est si enrichissant, presque sur tous les sujets! Et surtout les différences sont encore plus intéressantes que les similarités.

A propos de la définition de l'Histoire, est-ce qu'on peut faire une sélection? Avec quels critères? Quelle Histoire peut-on diffuser entre les jeunes gens, entre le public général qui n'a pas une connaissance approfondie de l'Histoire?

Actuellement, aussi aux Pays-Bas, on met l'accent sur l'Histoire contemporaine. Parce qu'on trouvait que c'était trop loin! Et c'est d'une stupidité, parce qu'il y a toutes ces fameuses histoires qui nous sont chères de notre guerre de libération de 80 ans (1568-1648) contre l'empire espagnol. Mais aujourd'hui avec une classe scolaire des jeunes d'origine mixte, c'est difficile! Pourtant il faut enseigner quelque chose sur l'histoire du pays où on suit l'école bien sûr. Mais il faut choisir des sujets qui sont importants pour tout le monde, et pas seulement raconter en détail les faits et gestes de Guillaume le Silent,²¹ -si important au XVIe siècle. Il faut faire comprendre par exemple que la tolérance a été grande, en tout cas durant un certain temps, aux Pays-Bas, mais cette tolérance ne venait pas de la mentalité des gens. Mais c'était grâce au pouvoir des magistrats de villes, avec beaucoup d'immigrants qui ont toléré une certaine variété de - c'est donc ça l'origine du mot "tolérance"- . Donc la tolérance relative à Amsterdam, qui était admirable comparée avec d'autres villes en Europe, c'était une pratique du gouvernement qui n'est jamais définie par les bourgmestres parce que c'était dangereux d'écrire sur la tolérance. Et donc il fallait un étranger réfugié, John Locke, pour écrire cette lettre²² quand il était à Gouda et qu'il voyait ces pratiques de coexistence des religions sans bagarre. On peut par exemple raconter en classe regardant cette situation avec les yeux d'un petit enfant, né à Amsterdam, fils des immigrants comme Spinoza!²³ (rires) Et on peut introduire Spinoza d'une façon plus intelligente que de dire : "Ah, ici les gens ils sont plus tolérants". Non, ce n'est pas vrai, ils sont aussi stupides et mesquins qu'ailleurs. Ils préfèrent leur propre communauté, mais le gouvernement de la ville d'Amsterdam et d'autres villes ont dit : « pas de bagarre ». En plus, Il faut que les autres religions payent pour leurs propres pauvres. Ils peuvent pratiquer leur propre religion, mais ne pas être trop démonstratifs. Donc les Luthériens par exemple, ils ont une église qui est maintenant l'auditoire de l'Université d'Amsterdam, de l'extérieur c'est un entrepôt.²⁴ Et la seule exception ce sont les Juifs parce qu'ils étaient tellement riches et importants, ils avaient droit à leur

²¹ Guillaume d'Orange (1533-1584), aussi connu comme Guillaume le Silencieux, figure de l'histoire des Pays-Bas, considéré comme le père de la patrie. <<https://www.worldhistory.org/trans/es/1-20917/guillermo-de-orange/>> [Consulté 1 février 2024].

²² *A Letter Concerning Toleration* a été publié pour la première fois en 1689.

²³ Baruch Spinoza (1632-1677), philosophe, auteur, entre autres, du *Tractatus theologico-politicus*, publié en 1670.

²⁴ Oude Lutherse Kerk, Église Luthérienne construite en 1633, ayant l'apparence d'un entrepôt, utilisée comme salle de conférence. <<https://app.fta.art/es/institution/5e9ac17f5a9b20c6e507a2572f4352014cc47be3>> [Consulté 1 février 2024].

synagogue, la splendide synagogue portugaise des Juifs à Amsterdam.²⁵ Donc c'était toléré, et les Allemands, pendant l'occupation, étaient extrêmement durs et sans merci envers les Juifs, mais ils ont respecté le bâtiment et ils ne l'ont pas détruit. Donc c'est un lieu de mémoire pour la communauté juive.

Mais qu'est-ce que les enfants peuvent retenir si, par exemple, tu sais qu'ils sont toujours devant la console, ils jouent avec les machines tout le temps. Et il y a un jeu qui est un combat entre les Aztèques et les Mongols et les Romains, une confusion chronologique... Mais ils disent que c'est une manière d'introduire l'Histoire.

Oui, tu as raison, les batailles je les mentionne mais je ne détaille pas. Donc il faut trouver un *common ground*. Par exemple pour expliquer pourquoi chez nous la chevalerie n'était pas très forte. Parce qu'avec un cheval on ne peut pas conquérir tous les Pays-Bas parce qu'il y a trop d'eau! Les digues sont plus importantes. Donc il faut un groupe de gens qui ont du fric et se mettent ensemble pour bâtir des digues. Et ceux qui étaient en charge de ces réunions étaient appelés -et ça c'est révélateur- le comte des digues : *Dijkgraaf*. Et c'était une fonction élective. Et alors tout le monde dit "ah c'est curieux, ce n'est pas quelqu'un avec un cheval, c'est quelqu'un qui est élu". Et le *dijkgraaf* était responsable! Donc quand il était négligent et pas très précis à entretenir les digues après quelques années il y a quelques vents forts avec de l'eau si haute qu'il y avait le risque de désastre et de *polder* inondé,²⁶ on se réunissait et évaluait ce que le *dijkgraaf* a fait. Donc ça donne une notion de responsabilité pragmatique, archétype démocratique pour ainsi dire. Tout le monde sait que s'il n'y avait pas de digues, il n'y aurait pas de maisons et tout le monde aurait les pieds dans l'eau! Mais on n'a pas seulement peur de l'eau de la mer. Il paraît qu'on n'a pas payé assez de soins aux digues contre l'eau des rivières. Et les fleuves sont dangereux aussi et nous avons beaucoup de fleuves dans notre delta de l'eau! Donc pour revenir à ce qui est important pour l'enseignement, il faut commencer avec les effets dans l'habitat propres aux des enfants, avec l'histoire de leur quartier, et ensuite on peut élargir le cercle.

Maintenant il y a une tendance pour ce qu'on appelle "présentisme". C'est-à-dire les jeunes gens sont intéressés seulement au présent. Le passé c'est trop loin. Qu'est-ce que tu en penses?

Oui, c'est absolument vrai. Donc il faut commencer dans le présent et ensuite revenir dans le temps et expliquer. C'est une lourde tâche mais il y a beaucoup de modèles, de sortes de leçons, il y a tellement de choses dans les livres d'école qui sont vraiment novateurs et inventifs. Un professeur d'Histoire n'est pas obligé d'inventer tout soi-même. Et donc il y a des sujets extrêmement sensibles, comme l'Holocauste. Il y a beaucoup d'enfants qui apprennent dans leur maison autre chose de leurs parents. Parfois on entend que l'Holocauste c'est une conspiration de l'Etat juif, c'est inventé. Ça ne vient pas seulement d'un milieu d'extrême-droite ici, qui sont très limités. Mais une masse des étudiants croit que cet Holocauste a été fabriqué par l'Etat

²⁵ La Synagogue portugaise, connue aussi comme Esnoga, construit au du XVII^e siècle. <<https://www.esnoga.com/en/>> [Consulté 1 février 2024].

²⁶ Polder : marais gagné sur la mer par la construction de digues et qui, une fois asséché, est utilisé pour l'agriculture. <<https://dle.rae.es/pólder>> [Consulté 1 février 2024].

juif... *identity politics*. C'est affreux! et c'est répandu. Mon fils est professeur d'Histoire. Et il sait qu'il y a certains collègues qui n'osent pas traiter ce sujet en classe. C'est une raison pour en discuter. Mais donc il faut trouver le moyen de faire parler la classe. Ça c'est un moyen de se faire respecter. Il a eu l'expérience, -ce n'était pas l'Holocauste- avec deux ou trois garçons dans sa classe qui étaient de religion musulmane. Il leur a demandé d'expliquer ce que sont les devoirs... donc ces garçons sont venus avec un petit tapis expliquer en quelle direction était La Mecque. Et la classe était intéressée. Donc c'était bien. Mais il faut le préparer, on ne peut pas faire tout de suite : "Venez avec votre tapis", ça ne va pas. Il faut une introduction et le climat pédagogique doit être bon. Et il y a aussi quelques écoles où c'est vraiment difficile. As-tu aussi à Mexico cette opposition ?

Euh oui... Il y a beaucoup de discussions sur les leçons d'Histoire, sur les livres d'Histoire. Et en fait c'était ma prochaine question sur la pédagogie d'Etat. C'est-à-dire c'est l'Etat qui décide ce que l'on va enseigner. Il y a eu une convocation générale pour faire les livres d'Histoire. Et après quand les résultats sont arrivés, ils n'étaient pas convaincants pour l'Etat. Ils ont décidé quels livres jeter ou approuver. Et ils ont demandé à quelques personnes d'écrire les livres d'Histoire. Et donc on n'a pas une si longue histoire comme en Europe ou en Asie, mais comment est-ce qu'on peut enseigner l'Histoire depuis la période préhispanique jusqu'au présent en deux-cents jours de l'année ? Donc il faut couper et il faut effacer le passé plus lointain et commencer par les choses plus récentes. Donc il y a une discussion de quelle Histoire est-ce qu'on peut enseigner ? Et surtout c'était l'Histoire de mémorisation : le 12 octobre 1492, Colomb est arrivé. Le 16 septembre le début de la guerre d'Indépendance. Donc les enfants ne retiennent que les dates et l'Histoire, pour eux, c'est affreux. En revanche il y a d'autres professeurs qui favorisent plus l'explication des processus. Donc il faut enseigner aux enfants à penser l'Histoire comme un processus et une confrontation des idées, et tout ça. Et maintenant il y a aussi un danger de faire disparaître l'Histoire des programmes officiels des écoles. Donc les discussions sont toujours là. Le Ministère de l'Éducation Publique a soumis plusieurs propositions, mais le changement du période présidentielle et d'autres circonstances ont modifié les critères.²⁷ Donc il y a une politique qui vient de l'Etat pour décider ce qu'on va dire à l'école, mais il y a aussi le phénomène de la politique « sexenal ». C'est-à-dire chaque six années on change de président, on change d'idées, on change de propositions. Et c'est un obstacle pour la continuité de l'enseignement de l'Histoire. Très difficile. Nous avons aux Pays-Bas une histoire de l'enseignement historique différente, parce que ça a été créé comme option obligatoire au XIXe siècle. Et donc on était déjà dans le modèle de la pacification des religions. Donc il y a une liberté de créer une école, et l'interférence de l'Etat sur l'enseignement à l'école est limité. Il y a une inspection mais qui ne peut pas s'exprimer sur le contenu moral, seulement sur l'efficacité, sur les chiffres et les finances etc. Il y a quelques années à Amsterdam une école islamique a été créée. Mais là donc, au niveau financier, au niveau du management, matériel, c'était un chaos. Au niveau moral, ils étaient

²⁷ Pim m'a donnée l'entretien en septembre 2017 et le nouveau président a commencé son « sexenio » en décembre 2018 que s'est terminée le 30 septembre 2024.

très salafistes.²⁸ Donc on a retiré le permis d'avoir cette école, mais plus tard on l'a redonné ce droit qui est constitutionnel. Et donc j'espère que ce sera une école d'Islam modéré, raisonnable, et pas des extrémistes. Mais il y a aussi beaucoup de familles qui adhèrent à l'Islam, dont les enfants font des présentations assez bien dans des écoles mixtes. Mais pour revenir au XIXe siècle, les Catholiques, les Protestants et les Libéraux avaient leurs livres d'Histoire très différents pour les écoliers ; Surtout, comment ces livres racontent notre Guerre de 80 ans, notre guerre de libération.²⁹ Les Catholiques mettent l'accent sur la cruauté des Gueux,³⁰ c'est à dire les révolutionnaires protestants au XVIe siècle. Tandis que les Protestants ont mis l'accent sur la cruauté de l'inquisition catholique et des leaders militaires du roi Philippe II qui ont essayé de brûler des hérétiques et supprimer la révolte. Il y avait des accents complètement opposés, avec les Libéraux entre les deux. Mais ces livres-là ils ne sont plus utilisés. D'ailleurs c'est une mine d'or pour un historien de la pédagogie !

Il y a aussi le problème régional. Tu sais bien que le Mexique c'est un pays vraiment grand, vraiment différent. Donc est-ce qu'on peut enseigner l'Histoire du Mexique de la même manière dans la ville de Mexico qu'à la frontière des États-Unis, que dans la montagne ? Donc le projet entre, au moins, 1996 et 2002, pour les enfants entre neuf et dix ans, au troisième niveau de l'école primaire, c'était d'étudier ces Histories régionales. Les livres parlaient de ces histoires et géographies proches.³¹ Mais cette histoire régionale devait s'inscrire dans la grande Histoire Nationale. C'est-à-dire, par exemple la Guerre d'Indépendance a commencé dans l'Etat de Guanajuato. On n'a aucun problème de parler de l'Histoire du Mexique en relation avec l'Histoire régionale à Guanajuato. Mais à Sonora, où il n'y a eu aucune bataille, c'était très compliqué. Comment est-ce qu'on peut parler de l'Histoire de l'Indépendance sans une relation locale ?

Oui, tu as raison. Mais en France on est sensible à cette dimension géographique de l'histoire, c'est vraiment une tradition française : géohistoire. Mais les Pays Bas, c'est un très petit pays ! Et nous avons eu aussi des grandes différences. Par exemple le Limbourg et le Brabant ;³² au Sud des grandes rivières, ces sont des provinces conquises plus tard. Et ils n'avaient donc pas une représentation dans notre « assemblée générale » à La Haye. Ainsi pendant le 17^e siècle - notre

²⁸ Salafiste : partisan du mouvement fondamentaliste qui appelle à un retour aux origines de l'islam, soit par des moyens pacifiques et pédagogiques, soit par le recours à la violence avec le mouvement djihadiste. <<https://www.um.es/neologismos/index.php/v/neologismo/954/salafista#:~:text=Definici%C3%B3n,violencia%20con%20el%20movimiento%20yihadista>> [Consulté 1 février 2024].

²⁹ La guerre de Quatre-Vingts Ans, ou révolte des Pays-Bas, est le soulèvement armé mené de 1568 à 1648 contre la monarchie espagnole par une partie des Dix-Sept Provinces des Pays-Bas espagnols. Federico Gallegos, "La guerra de los Países Bajos hasta la Tregua de los doce años", *Revista Aequitas*, Volumen 4, 2014, pp. 167-252 <<https://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/4809970.pdf>> [Consulté 1 février 2024].

³⁰ Geuzen en néerlandais, en français : Les Gueux, mendigos en español, nom assumé par ceux qui, à partir de 1566, se sont opposés à la domination espagnole aux Pays-Bas. <https://www.artandpopularculture.com/Les_Gueux> [Consulté 1 février 2024].

³¹ Hira de Gortari Rabiela, Regina Hernandez Frayutti, Ana Lau Jaiven, Verónica Zárate Toscano, *Distrito Federal. Historia y Geografía. Tercer grado*, México, Secretaría de Educación Pública, 1^a edición 1996. 4^a edición revisada 2002. <<https://historico.conaliteg.gob.mx/H1993P3H1163.htm#page/1>> [Consulté 1 février 2024].

³² Le Limbourg, l'une des douze provinces qui composent actuellement le Royaume des Pays-Bas, est situé à l'extrême sud, à la frontière avec l'Allemagne et la province du même nom en Belgique. Au Nord, elle borde la province du Brabant septentrional.

soi-disant Siècle d'Or- le Brabant et le Limbourg, régions majoritairement catholiques, étaient exploités. Mais aussi la majorité de la population à Amsterdam et à Utrecht était catholique. C'était une élite de 20% qui a dominé les grandes villes des Pays-Bas. Et donc cet aspect régional, n'est pas mentionné dans les livres d'Histoire.

Ça fait une différence.

Oui, c'est une différence, mais le Mexique c'est autre chose! C'est vingt fois les Pays-Bas, ou plus? Je ne sais pas.

Le Mexique est 47 fois plus grande que les Pays-Bas et il y a plus de 122 millions des habitants

Maintenant nous avons dix-sept millions déjà. Parce que c'est très prospère, donc ça attire des immigrants, comme les autres pays riches de l'Europe.

Et il y a aussi des stéréotypes, c'est-à-dire on pense aux Pays-Bas et on pense aux tulipes et à cette fille avec les sabots traditionnels et tout ça. Et ça c'est le stéréotype de la Hollande.

Oui. C'est utilisé pour le commerce, pour vendre le fromage, le beurre et tout ça, c'est un stéréotype qui est bien utilisé. . .

Mais ça a une origine. Pourquoi a-t-on choisi cela? Il n'y a pas d'autres possibilités pour en représenter. . .

C'est pour l'exportation du beurre et du lait et les usines modernes qui font du lait en poudre très vendu en Chine par exemple. . . Je crois même que les Chinois ont acheté déjà quelques entreprises en Hollande (rires) Non, c'est le folklore, les Hollandais ne prennent pas ça au sérieux.

Mais le folklore est aussi une part de l'identité, ce qu'on connaît en dehors des frontières. C'est-à-dire Mexique c'est le sombrero, les mariachis, mais à l'intérieur il y a plusieurs différences, c'est-à-dire le costume typique d'une ville de province de Veracruz dans le Golfe de Mexico n'est pas le costume typique de quelqu'un qui vit dans le désert du Nord.

Oui. Alors depuis le XIXe siècle, on a créé beaucoup de musées régionaux. Et là il y a des poupées avec les vêtements régionaux, oui c'est toujours ça. Quand il y a les grands marchés de fromage à Alkmaar,³³ tous les Chinois qui viennent à Amsterdam sont mis dans l'autobus pour acheter du fromage. . . Mais ça ne va pas trop loin, c'est vraiment du folklore innocent. Tandis que chez vous ça a peut-être une autre signification. Nous n'étions pas colonisés. C'est différent.

Est-ce qu'il y a une date de naissance des Pays-Bas? On dit que la naissance du Mexique c'est au moment où on a gagné l'indépendance envers l'Espagne. Dans un pays qui n'est pas colonisé, quand est-ce qu'il est né?

³³ Alkmaar est une ville du nord de la Hollande. Entre avril et septembre, tous les vendredis, elle accueille un marché aux fromages qui est l'une des destinations touristiques les plus populaires des Pays-Bas. <<https://www.visitalkmaar.com/>> [Consulté 1 février 2024].

Chez-nous le début de la Guerre de 80 ans, est fixé en 1568. Il y avait une bataille à Heiligerlee,³⁴ dans le Nord où un frère du Prince d'Orange est tué. Donc à Heiligerlee il y avait un monument, c'est vraiment un lieu de mémoire à la Nora, très XIXe siècle. Ce monument figure aussi dans le livre sur les lieux de mémoire, dirigé par mon maître Henk Wesseling qui pour chaque époque a choisi un sous-directeur qui a cherché des lieux de mémoire aux Pays-Bas.³⁵ Son approche était très drôle, mais difficile à traduire. J'essaie de l'expliquer. Il y a chez nous une organisation qui date des premiers cyclistes : « Fietzersbond », ³⁶ l'Association Générale Néerlandaise des Cyclistes. Et donc c'étaient eux qui ont beaucoup fait pour le réseau des liaisons entre différentes villes et villages. A l'origine c'étaient des cyclistes, mais ensuite, plus tard, sont venues les automobiles. Et nous, pour notre assurance de voiture par exemple, on a gardé ce vieux nom. Mais c'est une organisation, typiquement néerlandaise : l'ANWB³⁷ Il y a un paiement mensuel avec tous les avantages, et tout ça. Si on cherchait la route -donc c'était avant le temps du GPS- c'étaient des cartes éditées par ANWB.³⁸ Aussi guides ANWB avec autres services, pour toutes sortes de choses. Un guide de la route, c'est ça.

*Comme Le Guide du Routard.*³⁹

Guide du Routard, oui c'est un peu ça! Wesseling était très bien avec Nora -ils avaient à peu près le même âge donc ça a joué aussi- et il m'a encouragé à contacter Nora. Wesseling voulait simplifier et concrétiser le concept de lieu de mémoire pour les Pays Bas. Pas de lieux 'abstraits' ou des idées comme dans la grande série française.

Pas de patrimoine intangible.

Oui, pas intangible. Wesseling a dit : "un lieu de mémoire doit être visitable par le guide ANWB" (rires) Tout le monde avait ri, mais on a aussi critiqué ce point de vue pratique mais limité. Mais en fin de compte on a quatre volumes qui indiquent des places qu'on peut vraiment visiter aux Pays-Bas.

Au Mexique on dit, peut-être comme une blague, que la civilisation finit là où les camions de chargement ne peuvent pas porter le Coca Cola (rires) Si tu trouves le Coca Cola et des chips, c'est civilisé. S'il n'y en a pas, c'est un endroit non civilisé! C'est presque la même chose!

³⁴ La bataille de Heiligerlee, qui s'est déroulée le 23 mai 1568 dans la province de Groningue, a marqué le début de la guerre de quatre-vingts ans entre la monarchie espagnole de la maison d'Autriche et les rebelles néerlandais. <<https://artsandculture.google.com/entity/batalla-de-heiligerlee/m03dmh5?hl=es>> [Consulté 1 février 2024].

³⁵ Wesseling, Henk L., *Plaatsen Van Herinnering*, Amsterdam, Bert Bakker, 2005 y 2006, 4 vols. La série néerlandaise se limite aux lieux de mémoire physiques, contrairement à le projet français dans lequel les lieux ont également été traités dans un sens métaphorique.

³⁶ <<https://www.fietzersbond.nl/english-info/>> [Consulté 1 février 2024].

³⁷ Le Royal Dutch Touring Club ANWB offre de services liés à l'assistance routière et à l'assistance médicale et juridique, et a de nombreux services dans les domaines des loisirs, du tourisme et de la mobilité. <<https://www.anwb.nl/over-anwb/vereniging-en-bedrijf/organisatie/english-page>> [Consulté 1 février 2024].

³⁸ *ANWB Nederland Fiets- en Wandelroutekaart* (Netherlands Cycling and Hiking Routes Map), The Hague, ANWB, 2009.

³⁹ *Guide du Routard Amsterdam et ses environs 2022/23*, Paris, Hachette Tourisme, 2022.

Dans le même genre! Donc pas de discussion sur qu'est-ce qu'un lieu de mémoire néerlandais? Est-ce qu'on peut y aller ou pas? il y a beaucoup d'histoires des statues, et bien sûr c'est intéressant. Des lieux de mémoire comme Heiligerlee, cette première bataille mais c'est plutôt curieux, pas si stimulant intellectuellement...

Par exemple je pense à Waterloo,⁴⁰ il y a toujours des gens qui cherchent un petit morceau matériel de la bataille.

Oui. Mais c'est dommage que ce soit en Belgique, parce qu'un des héros de la bataille c'est le Prince d'Orange.

Est-ce que tu as visité ici à Moscou le Musée de la Guerre Patriotique de 1812 dédiée à l'invasion de Napoléon?⁴¹

Non.

Le discours peut être résumé comme suit : Napoléon était un grand homme, mais nous l'avons battu! Bon, on ne l'a pas battu mais quand même... Au Mexique on a un phénomène semblable et divers : en 1862, avec l'invasion des troupes de Napoléon III a notre territoire, il y a eu un général mexicain, Ignacio Zaragoza,⁴² qui a vaincu l'armée française le 5 mai 1862, même si après on a perdu la guerre. Mais le 5 mai, c'est une date si importante que l'année suivante, en 1863, on a commencé à commémorer la défaite des Français comme une fête nationale. Les Français étaient quelques mois là-bas, et ils ont facilité l'arrivée d'un Empereur, mais l'Empire était très court. Et donc la bataille du 5 mai est vraiment importante, il y a même des pièces musicales : un médecin qui s'appelle Aniceto Ortega,⁴³ a écrit une pièce qui s'appelle Marcha de Zaragoza pour ce général. Et on dit que l'armée de Prusse, quand ils étaient face aux soldats français, commençait à entonner l'air de la musique pour dire : souvenez-vous, vous n'êtes pas une armée invincible! (rires).

⁴⁰ Le 18 juin 1815, la bataille de Waterloo a eu lieu près de Waterloo, près de Bruxelles, en Belgique, où l'armée de Napoléon Bonaparte a affronté les troupes britanniques, néerlandaises et allemandes sous le commandement du duc de Wellington, mettant fin aux guerres napoléoniennes par leur défaite. <https://historia.nationalgeographic.com.es/a/waterloo-derrota-decisiva-napoleon_16875> [Consulté 1 février 2024].

⁴¹ Musée de la guerre patriotique de 1812 en Moscou <<https://shm.ru/museum/mov/>> [Consulté 1 février 2024].

⁴² Ignacio Zaragoza Seguin (1829-1862), a dirigé la bataille de Puebla le 5 mai 1862, au cours de laquelle l'armée mexicaine a vaincu l'armée française commandée par Charles Ferdinand Latrille (comte de Lorencez). Voir Verónica Zárate Toscano, "La commémoration du 5 Mai à México au XIXe siècle", en *Cahiers des Amériques Latines*, Dossier : Métropoles d'Amérique Latine, de l'espace public aux espaces privés, 35, 2000/3, pp. 161-181.

⁴³ Aniceto Ortega (1825-1875), médecin et musicien, qui a fait partie du groupe de musiciens qui ont promu le Club philharmonique, la Société philharmonique et plus tard le Conservatoire de musique. En plus de la Marcha Zaragoza, il a composé l'opéra Guatimotzin et d'autres pièces. Verónica Zárate Toscano, "El honor y la ópera. Una mancuerna indisoluble" en Pilar Gonzalbo, coord., *Honor y vergüenza. Historias de un pasado remoto y cercano*, México, El Colegio de México, 2022, pp. 349-394.

Chez-nous, concernant la lutte contre les Habsbourg, contre les Espagnols, je connais par cœur -mais en néerlandais- quelques poèmes que j'avais plaisir à réciter quand j'étais jeune.⁴⁴ Et c'est très XIXe siècle. On décrit Don Fernando de Toledo (fils naturel du duc d'Albe - don Frederik en Hollandais), un des généraux Espagnols et donc ça finit quand le général a perdu à cause du froid parce qu'il y avait de la glace sur les lacs. C'était très dangereux pour nous -je m'identifie- parce qu'on pouvait quand même facilement glisser. Mais c'est un peu macabre, parce qu'on a tué beaucoup d'Espagnols, mais le titre du poème c'est « une danse espagnole sur glace hollandaise » (rires). Parce que la population locale pourrait patiner et bien plus habiles que les Espagnols avec leurs chevaux qui n'étaient pas habitués. C'est du point de vue pédagogique au XIXe siècle très fort d'expliquer cette lutte aux enfants, parce que tous les hivers ils sont en train d'apprendre à patiner.

En tant que spécialiste en historiographie, est-ce que tu crois que la manière dont on a écrit l'Histoire a changé beaucoup dans le temps, dans le XVIIIe, XIXe siècle, XXe siècle. Il y a toujours une intention pour préserver la mémoire ou pas ? C'est une histoire qu'on écrit parce qu'on a vécu quelque époque, on a participé à quelque événement et on décide d'écrire une histoire, de faire une chronique ? Ou c'est une histoire écrite de lointain pour faire une réflexion de tous les processus ?

Il faut faire une différence entre les livres de haute vulgarisation, ce qu'on écrit pour un grand public, les livres d'école et la recherche historique. Donc l'histoire nationale, soi-disant nationale, on écrit peu. Mais la plupart des œuvres qui ont des succès commerciaux ont quand même une dimension nationale, mais c'est plutôt une histoire micrographique. Donc on décrit des individus, et souvent des personnages connus ou populaires. Et donc c'est bien pour la publicité quand on peut s'identifier. Ça se vend mieux qu'une chronique des faits nationaux.

On a toujours besoin dans quelques pays d'écrire la biographie de quelqu'un. Les Anglais, les Nord-Américains ils sont pleins de biographies.

Mais aussi chez nous des biographies des rois...et des reines bien sûr.

Et des reines, ah oui ! comme les Françaises et leurs Histoires d'amour de l'histoire de France.

Donc ça existe mais 90% des historiens néerlandais sont en train de faire des recherches sur le territoire de l'histoire nationale. Parce que là ils ont les archives et tout ça. C'est plus facile à avoir accès à des données. Et donc les gens qui sont spécialistes d'un autre pays, ou bien, qui ont une thématique globale, ça reste une minorité.

⁴⁴ Au début du XIXe siècle, dans le cadre de la recherche d'une identité nationale et sous l'influence du romantisme, les poètes Hendrik Tollens (1780-1856) et Jan Frederik Helmers (1767-1813) ont chanté la grandeur du passé du pays dans des vers "sublimes". Tollens a composé la *Chanson populaire* en 1817, au moment où Helmers publiait *La nation néerlandaise* (1812). Voir Leonardo H. M. Wessels, "Tirano o soberano. La imagen cambiante de Felipe II en la historiografía holandesa desde Bor hasta Fruin (siglo XVI-xix)", en *Cuadernos de Historia Moderna*, n. 22, pp. 157-181 <<https://core.ac.uk/download/pdf/38832187.pdf>> [Consulté 1 février 2024].

Et la globalisation va terminer avec la mémoire ? On a une homogénéisation... On écoute la même musique en France, en Chine, au Mexique...

Non pas du tout... Il y a vraiment cette tension *globale and local*. Ce qui a le plus changé c'est l'extension globale pour ainsi dire. Le local reste pour une grande partie mais il est influencé bien sûr par le global.

Parce qu'on parle de choses, on parle de musique, on parle de nourriture. Nous sommes venus en Russie et on a trouvé des sushis, hamburgers, pizzas. Où est la cuisine russe ?

Ah oui, ça a changé. Mais ça peut aussi renforcer le local. Il y a aussi des restaurants typiquement de Géorgie, ou des autres régions... Je ne sais pas s'il y a une cuisine moscovite. Il fallait demander! (rires) Donc ça peut renforcer, ça peut jouer doublement. Il y a un nivelage qui détruit tous les procès locaux, mais il y avait aussi une différence de qualité qui est peut-être plus importante que l'aspect local. Mais s'il y a un bon restaurant de cuisine mexicaine, il sera bien plus fréquenté que des mauvais restaurants. Mais tu m'as expliqué comment c'est important la cuisine mexicaine. Donc je peux m'imaginer que la cuisine mexicaine grandit avec le tourisme. Et donc il y a toute une cuisine de restaurants mexicains qui peuvent en profiter.

Oui. Il y a un restaurant mexicain à Moscou qui s'appelle Pancho Villa. Mais ce phénomène existe partout. On trouve par exemple l'importation de quelque chose. Dans la ville de Mexico il y a une petite colonie de la Corée, Little Korea, où tu peux trouver tous les éléments pour faire de la cuisine coréenne. Et donc les Coréens, ils sont intégrés dans la ville de Mexico mais quand même ils préservent leur identité dans un petit quartier où il y a des restaurants, des supermarchés, de tout ça. Donc il y a des petits lieux de mémoire coréens, français, anglais.

Oui, oui. Ça c'est fantastique à New York. Quand j'étais étudiant à Leyde, à la fin des années soixante, début des années soixante-dix, on mangeait souvent chez les Chinois, parce que c'était le moins cher! Mais maintenant il y a des restaurants chinois qui sont vraiment très, très chers!

La haute cuisine...

Oui, la haute cuisine. La variété des cuisines dans les restaurants a explosé en Hollande avec le tourisme... À Amsterdam on peut manger presque tout.

J'ai un ami -tu le connais, Horst Pietschmann,⁴⁵ - qui me dit que la meilleure cuisine en Allemagne c'est celle que sa femme peut lui préparer, l'autre ce n'est pas la cuisine allemande! (rires)

Ah, la cuisine de maman! En France nous avons une résidence secondaire. Et là nous sommes amis avec beaucoup de gens, c'est un petit village. Et là les femmes elles ont toujours des recettes qu'elles ont de leur mère ou de leur grand-mère. Elles sont parfois fantastiques! On ne peut pas les trouver sauf qu'il y a des gens qui ont trahi le secret! (rires)

⁴⁵ Horst Pietschmann (n. 1940), historien allemand, auteur notamment de *Die Einführung des Intendantensystems in Neu-Spanien im Rahmen der allgemeinen Verwaltungsreform der spanischen Monarchie im 18*, Köln, Wien, Böhlau, Verlag, 1972. Voir son entretien dans Verónica Zárata Toscano, *Diálogo con historiadores. Reflexiones en torno al tiempo, el espacio y la memoria*, México, Instituto Mora, Comité Mexicano de Ciencias Históricas, Facultad de Filosofía y Letras, UNAM, 2014, pp. 235-267.

Oui, c'est le secret des grands-mères. Par exemple au Mexique on a, à la fin de la Guerre d'Indépendance, un accord entre les Insurgés et les Royalistes. Quand ils sont venus à Puebla, c'était une époque de l'année où l'on trouve quelques ingrédients très particuliers. Donc ils ont fait quelque chose qui s'appelle « chiles en nogada ». Ça veut dire des piments avec de la viande et des pignons, amandes, « acitron », pommes, pêches, ... et après on fait une sauce avec des noix, mais des noix fraîches que c'est seulement possible de les trouver à cette époque-là. Et puis on met tout ça à l'intérieur du piment vert avec la sauce blanche et les grenades rouges et ce sont les couleurs du notre drapeau mexicain. Donc c'est le plat typiquement mexicain et il y a toute une histoire, c'est-à-dire que c'est un plat inventé pour Agustín de Iturbide qui, après deviendra notre premier Empereur. Et ça continue ! Mais je pense qu'on doit enregistrer ce plat parmi ceux d'Appellation contrôlée... parce que la manière traditionnelle de faire cette cuisine est en train de disparaître. Maintenant tu peux trouver des « chiles en nogada » toute l'année, et c'est du yogourt avec des noix sèches et d'autres choses. Donc il a perdu un petit peu l'origine de cette tradition. Mais quelqu'un dans la famille a toujours la recette des grands-mères et on peut le préparer, tel que je l'ai hérité de ma mère... Peut-être un jour pourras-tu les goûter !

C'est très intéressant. Merci pour l'entretien.

Transcription de Michaël Da Cruz

BIBLIOGRAPHIE DE L'ENTRETIEN DE
WILLEM (PIM) DEN BOER

- Boucheron, Patrick (dir.), *France in the world. A new Global History*, New York, Other Press, 2019.
- Boucheron, Patrick (dir.), *Histoire mondiale de la France*, Paris, Seuil, 2017.
- Dosse, François, *Pierre Nora. Homo historicus*, Paris, Éditions Perrin, 2011.
- Foucault, Paul-Michel, *Histoire de la sexualité*, Paris, Éditions Gallimard, 1976, 1984, 2018, 4 volumes.
- Foucault, Paul-Michel, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Éditions Gallimard, 1975.
- Frank, Robert, *Le Prix du réarmement français (1935-1939)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1982 ("France XIXe- XXe siècles", núm. 13).
- Fumaroli, Marc, *La République des lettres*, Paris, Gallimard, 1988.
- Fumaroli, Marc, *L'école du silence : Le sentiment des images au XVIIe siècle (Idées et recherches)*, Paris, Flammarion, 1994
- Fumaroli, Marc, "La conversation" en Pierre Nora (dir.), *Les Lieux de mémoire*, vol.3, Paris, Gallimard, 1997, pp. 3617-3676.
- Fumaroli, Marc, "Le génie de la langue française" en Pierre Nora (dir.), *Les Lieux de mémoire*, vol.3, Paris, Gallimard, 1997, pp. 4623-4686
- Fumaroli, Marc, "Les mots, la Coupole" en Pierre Nora (dir.), *Les Lieux de mémoire*, vol.3, Paris, Gallimard, 1997, pp. 1923-1982.
- Gallegos, Federico, "La guerra de los Países Bajos hasta la Tregua de los doce años", *Revista Aequitas*, Asociación Vetitas, vol. 4, 2014, España, pp. 167-252. <<https://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/4809970.pdf>> [Consulté 1 février 2024].
- Gortari Rabiela, Hira de, Regina Hernández Frayutti, Ana Lau Jaiven, Verónica Zárate Toscano, *Distrito Federal. Historia y Geografía. Tercer grado*, México, Secretaría de Educación Pública, 1^a edición 1996. 4^a 2002, en <<https://historico.conaliteg.gob.mx/H1993P3HI163.htm#page/1>> [Consulté 1 février 2024].
- Guide du Routard Amsterdam et ses environs 2022/23*, Paris, Hachette Tourisme, 2022.
- Halbwachs, Maurice, *La mémoire collective*, Paris, Presses Universitaires de France, 1950 (Bibliothèque de sociologie contemporaine).
- Hart, Marjolein t', Manon van der Heijden, Karel Davids (eds.), *The world and the Netherlands. A Global History from a Dutch Perspective*, London, Bloomsbury Academic, 2023.
- Nora, Pierre (dir.), *Les Lieux de Mémoire*, Paris, Gallimard, 1984-1992, 7 vols. 2^e édition Paris, Gallimard, 1997, 3 vols, (Quarto).
- Nora, Pierre, "La notion de 'lieu de mémoire' est-elle exportable?" en Pim den Boer et Willem Frijhoff (red), *Lieux de mémoire et identités nationales*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 1993, pp. 3-10.

- Pietschmann, Horst, *Die Einführung des Intendantensystems in Neu-Spanien im Rahmen der allgemeinen Verwaltungsreform der spanischen Monarchie* im 18, Köln, Wien, Böhlau, Verlag, 1972.
- Spinoza, Baruch, *Tractatus theologico-politicus*, Ámsterdam, Jan Rieuwertsz, 1670.
- Wesseling, Henk L., *Plaatsen Van Herinnering*, Amsterdam, Bert Bakker, 2005 y 2006, 4 vols.
- Wessels, Leonardo H. M., “Tirano o soberano. La imagen cambiante de Felipe II en la historiografía holandesa desde Bor hasta Fruin (siglo XVI-XIX)”, *Cuadernos de Historia Moderna*, Universidad Complutense, núm. 22, Madrid, pp. 157-181 <<https://core.ac.uk/download/pdf/38832187.pdf>> [Consulté 1 février 2024].
- Zárate Toscano, Verónica, “La commémoration du 5 Mai à México au XIXe siècle”, *Cahiers des Amériques Latines*, IHEAL-Universidad Sorbonne Nouvelle/Creda-UMR 7227-CNRS, Dossier : Métropoles d'Amérique Latine, de l'espace public aux espaces privés, 35, 2000/3, pp. 161-181. <<https://doi.org/10.4000/cal.6547>> [Consulté 1 février 2024].
- Zárate Toscano, Verónica, *Diálogo con historiadores. Reflexiones en torno al tiempo, el espacio y la memoria*, México, Instituto Mora/Comité Mexicano de Ciencias Históricas/Facultad de Filosofía y Letras-UNAM, 2014, pp. 235-267.
- Zárate Toscano, Verónica, “El honor y la ópera. Una mancuerna indisoluble” en Pilar Gonzalbo (coord.), *Honor y vergüenza. Historias de un pasado remoto y cercano*, México, El Colegio de México, 2022, pp. 349-394.

WILLEM (PIM) DEN BOER BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE

Ouvrages co-écrits

- Besouw, F. van, P. den Boer, F.W.N. Hugenholtz y Th. van Tijn (eds.), *Balans en Perspectief. Visies op de geschiedwetenschap in Nederland*, Groningen, Wolters-Noordhoff, 1987.
- Boer, Pim den, Peter Bugge y Ole Wæver, *The History of the idea of Europe*, J. van der Dussen y K. Wilson (eds.), New York, Routledge, 1993.
- Boer, Pim den, Peter Bugge y Ole Wæver, *The History of the idea of Europe*, J. van der Dussen, K. Wilson (eds.), Londen-New York, Routledge 2° ed., 1995.
- Boer Den, Pim y Willem Frijhoff (dirs.), *Lieux de mémoire et identités nationales, La France et les Pays-Bas*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 1993.

Travaux individuels

- “Années d’apprentissage des Annales révolutionnaires 1908-1918”, *Annales historiques de la Révolution Française*, núm. 353, julio-septiembre, 2008, pp. 29-44. <<https://www.cairn.info/revue-Annales-historiques-de-la-revolution-francaise-2008-3-page-29.htm>> [Consulté 1 février 2024].
- “Archaeology and identity”, *Pharos. Journal of the Netherlands Institute in Athens*, Netherlands Institute in Athens, vol. x, 2002, Athens, pp. 85-104.
- “Civilization : comparing Concepts and Identities”, *Contributions to the history of concepts I*, march, 2005, Nueva York/Oxford, pp. 51-62.
- “Culturas nacionales, conceptos transnacionales : la 'Begriffsgeschichte' más allá del nacionalismo de los conceptos” en Javier Fernández Sebastián, Gonzalo Capellán de Miguel (coords.), *Conceptos políticos, tiempo e historia. Nuevos enfoques en historia conceptual*, Santander, Ediciones de la Universidad de Cantabria, 2013, pp. 405-422.
- “Einleitung” en Pim den Boer, H. Duchhardt, G. Kreis, & W. Schmale (eds.), *Europäische Erinnerungsorte 1: Mythen und Grundbegriffe des Europäischen Selbstverständnisse*, München, Oldenbourg Verlag, 2012, pp. 7-12.
- “Euripides in Modern Europe”, *Pharos : journal of the Netherlands Institute in Athens*, Netherlands Institute in Athens, vol. 17, núm. 1, 2010, Athens, pp. 1-19.
- Europa. De geschiedenis van een idee*, Amsterdam, Prometheus, Uitgeverij 1997.
- Europa. De geschiedenis van een idee*, Amsterdam, Bert Bakker Publishers, 2007.
- Europese cultuur, Geschiedenis van een bewustwording*, Taal, Nijmegen, 1989.
- “Geschiedenis als beroep. De professionalisering van de geschiedbeoefening in Frankrijk 1818-1914”, tesis de doctorado, Leiden, Universidad de Leiden, 1987 [La historia como profesión. La profesionalización del ejercicio de la Historia en Francia 1818-1914]
- Geschiedenis als beroep. De professionalisering van de geschiedbeoefening in Frankrijk 1818-1914*, Nijmegen, Sun, 1987.
- “Geschiedenis, herinnering en lieux de mémoire” en Rob Van Der Laarse (ed.), *Bezeten van vroeger. Erfgoed, identiteit en musealisering*, Amsterdam, Het Spinhuis, 2005, pp. 40-58.
- “Geschiedenis op school en aan de universiteit” in Pim den Boer y G.W. Muller (eds.), *Geschiedenis op school*, Amsterdam, KNAW, 1998, pp 93-108 (Royal Academy of Sciences).
- “Hacia una historia comparada de los conceptos : el ejemplo de civilisation/beschaving”, *Revista de Estudios Políticos*, n. 134, 2006, pp. 97-124. <<https://recyt.fecyt.es/index.php/RevEsPol/article/view/45482>> [Consulté 1 février 2024].
- “Historical Writing in France, 1800-1914” en Stuart Macintyre, Juan Manguashca y Attila Pók (eds.), *The Oxford History of Historical Writing : Volume 4 : 1800-1945*, Oxford, Oxford University Press, 2011, pp. 184-203.
- “Historische Tijdschriften”, *Tijdschrift voor geschiedenis*, New York, núm. 99, 1986.
- History as a profession. The study of history in France 1818-1914*, Princeton, Princeton University Press, 1998.
- “Homer in modern Europe”, *Pharos. Journal of the Netherlands Institute in Athens*, Netherlands Institute in Athens, vol. xii, 2004, Athens, pp. 43-65.

- “Homer und Troja” en Pim den Boer, Heinz Duchhardt, Georg Kreis, Wolfgang Schmale (eds.), *Europäische Erinnerungsorte 2 : Das Haus Europa*, München, Oldenburg Verlag, 2012, pp. 189-200.
- “Konzept Europa” en Pim den Boer, H. Duchhardt, G. Kreis, & W. Schmale (eds.), *Europäische Erinnerungsorte 1 : Mythen und Grundbegriffe des europäischen Selbstverständnisses*, München, Oldenburg Verlag, 2012, pp. 59-74.
- “Konzept Europa” en Pim den Boer, Heinz Duchhardt, Georg Kreis, Wolfgang Schmale (eds.), *Europäische Erinnerungsorte 1 : Mythen und Grundbegriffe des Europäischen Selbstverständnisse*, München, Oldenburg Verlag, 2012, pp. 59-74.
- “Le Dictionnaire libertin d'Adriaen Koerbagh” en *Qu'est-ce que les Lumières “Radicales”*, Paris, Éditions Amsterdam, 2007, pp. 104-130.
- “Leermeesters in soorten en maten. Parijs 1870-1910-1977”, *Tijdschrift voor Geschiedenis*, núm. 119, 2006, New York, pp. 482-494.
- “Lieux de mémoire in comparative perspective” en Pál S. Varga, Karl Katschtaler, Donald E. Morse, & Miklós Takács (eds.), *Loci memoriae Hungaricae I : The theoretical foundations of Hungarian 'Lieux de mémoire' studies*, Debrecen, Debrecen University Press, 2013, pp. 44-50.
- “Loci memoriae-Lieux de mémoire” en Astrid Erll y Ansgar Nünning (eds.), *Cultural Memory Studies. An international and Interdisciplinary Handbook*, Berlin, New York, Walter de Gruyter, 2008.
- “Mentaliteitsgeschiedenis : een begripsbepaling”, *Bijdragen en Mededelingen betreffende de Geschiedenis der Nederlanden*, Koninklijk Nederlands Historisch Genootschap, núm. 98, 1983, Nederland, pp. 318-336.
- “Naar een geschiedenis van de dood”, *Tijdschrift voor geschiedenis*, núm. 89, 1976, New York, pp. 161-201.
- “National Cultures, Transnational concepts : Begriffsgeschichte beyond conceptual nationalism” en Javier Fernandez Sebastian (ed.), *Political Concepts and time. New approaches to conceptual History*, Santander, Madrid, Cantabria University Press/McGraw Hill/ Interamericana de España, 2011, pp. 205-222.
- “Neohumanism : concepts, ideas, identities, identification” en Pim den Boer, M. Haagsma y E. Moormann (eds.), *The impact of classical Greece on European and national identities*, Amsterdam, Gieben, 2003.
- “Ombre chinoise et vocation historiographique” en Bertrand Favreau (dir.), *La loi peut-elle dire l'histoire. Droit, Justice et Histoire*, Bruxelles, Bruylant, 2012, pp. 160-165.
- “Renaissance et Humanisme à Marville : L'identification de quelques portraits familiaux”, *Lotharingia*, Amsterdam Institute for Humanities Research, núm. 18, Amsterdam, 2013, pp. 197-202.
- “Συγκριτική Ιστορία των εννοιών μέσα από το παράδειγμα της λέξης δημοκρατία”, *ΙΣΤΟΡΙΑ ΤΩΝ ΕΝΝΟΙΩΝ, Ε.Μ.Ν.Ε./ΜΝΗΜΩΝ*, 2006, Athene, pp. 319-334.
- Simon Stevin, Vita Politica. Het Burgherlick Leven (Leiden 1590)*, Utrecht, Bijleveld Publishers, 2001.
- Strucne dejiny Europy. Idea Europy a její promeny*, Brno, Barrister& Principal, 2003.

- “The historiography of German Begriffsgeschichte and the Dutch project of Conceptual History” en Iain Hampsher, Karin Tilmans, Frank van Vree (eds.), *History of concepts- Comparative perspectives*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 1998, pp. 13-22.
- “Towards a comparative history of Concepts : civilisation and beschaving”, *Contributions to the History of Concepts*, núm. 3, 2007, Nueva York/Oxford, pp. 207-233.
- Une histoire des historiens français*, París, Editions Vendemiaire, 2015.
- “Vergelijkende begripsgeschiedenis” en Pim den Boer (ed.), *Beschaving. Studies over de begrippen hoofsheid, heusheid, beschaving en cultuur*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2001, pp. 1-79.
- “Vergleichende Begriffsgeschichte dargestellt am Beispiel Demokratie”, *Aufklärung und Historische Semantik. Zeitschrift für Historische Forschung*, Duncker y Humblot, 21, 1998, Berlin, pp. 64-67.
- “Vergleichende Historiographieggeschichte- Einige Beobachtungen insbesondere zur Professionalisierung in Frankreich und Deutschland” en Matthias Middell, Frank Hadler y Gabriele Lingelbach (eds.), *Historische Institute im internationalen Vergleich*, Alemania, Deutschland, Leipzig, 2001, pp. 135-148.
- “Vicissitudes of historiography : maid and mistress”, *Storia della Storiografia*, núm. 48, 2005, Italia, pp. 62-72.
- “Vorwort” en Pim den Boer, H. Duchhardt, G. Kreis, & W. Schmale (eds.), *Europäische Erinnerungsorte 3 : Europa und die Welt*, München, Oldenbourg Verlag, 2012, pp. 7-10.